

Le logement étudiant est dans le pré

Le concept, imaginé par l'association Campus Vert, existe déjà à Beauvais. Il se développe aujourd'hui dans les Yvelines, où des agriculteurs proposeront bientôt des logements étudiants à bas prix dans leurs fermes.

PRÈS D'UN MILLIER d'étudiants logent chaque année au sein de fermes en activité, dans d'anciennes étables ou des poulaillers réhabilités en appartement dans plusieurs communes de France, grâce à l'association Campus Vert. Ce chiffre va bientôt gonfler, avec l'arrivée du concept en Ile-de-France, tout près de Mantes-La-Jolie. Créée en 1994 à Béthune (Pas-de-Calais), l'association Campus Vert a d'abord voulu combler le manque de logements étudiants autour de l'université de Lille, avant de s'étendre dans le Nord-Pas-de-Calais, en Bretagne puis en Picardie.

« L'idée, c'est que le patrimoine continue à vivre et que les agriculteurs fassent découvrir leur univers aux jeunes pour créer du lien avec le monde urbain », appuie Léo Tyburse, animateur du projet pour le compte du groupe d'action locale Leader Seine Aval, partenaire de Campus Vert en Ile-de-France.

« Partager des repas et organiser des ateliers pour découvrir les activités des fermiers »

Odile Colin, membre de Campus Vert

Des travaux vont commencer d'ici à quelques mois sur deux exploitations situées à proximité du pôle universitaire de Mantes-la-Jolie (Yvelines). « Notre travail consiste surtout à mettre en relation les agriculteurs et les étudiants. Ensuite, les propriétaires restent maîtres de choisir le locataire qu'ils souhaitent. Le 16 juin, nous donnerons les coordonnées des exploitants des Yvelines aux jeunes qui nous ont envoyé un dossier », précise Odile Colin, chargée de mission à Campus Vert.

En plus d'assurer des loyers modérés pour les jeunes, Campus Vert espère ainsi « désengorger le mar-

ché locatif urbain » et revivifier le monde agricole. En échange du soutien administratif pour les dossiers de subvention et la gestion locative, les agriculteurs impliqués dans Campus Vert s'engagent à respecter la charte de qualité de l'association, qui vise à favoriser les relations intergénérationnelles. « Nous proposons aux propriétaires et aux étudiants de partager un repas trois à quatre fois dans l'an-

née ou encore d'organiser des ateliers pour découvrir les activités des fermiers, expose Odile Colin. L'agriculteur peut aussi mettre une salle à disposition pour que les jeunes se retrouvent ou une autre pour qu'ils réparent leur voiture. »

SOPHIE BOUTBOUL

www.campusvert.com
contact@campusvert.com
Tél : 03.20.29.43.68.

« Accueillir ces jeunes va ramener de la vie à la ferme »

Philippe Vandeputte, 42 ans, agriculteur à Ecquevilly (Yvelines)

Sa grange spacieuse où des vaches résidaient il y a quelques années ne lui sert plus aujourd'hui. Philippe Vandeputte, agriculteur céréalier de 42 ans à la ferme de la Muette à Ecquevilly, a donc décidé d'en transformer une partie en six appartements Campus Vert, pour conserver son patrimoine familial, sans trop dépenser. « Mes grands-parents sont arrivés ici de Belgique, c'est là où j'ai grandi, où je vis, et je n'ai pas les moyens de financer la moindre toiture, qui coûte 30 000 € minimum. Avec cette création de logements étudiants, dans 20 ans, les murs seront toujours là », détaille l'éleveur, assis à son bureau surplombé d'une tête de sanglier. Pour ses travaux, en plus des aides publiques du groupe d'action locale Leader Seine Aval, la banque lui a accordé un prêt sur 20 ans — dont les mensualités seront normalement comblées par les loyers. « Ce qui est sympa dans le projet, c'est d'avoir des jeunes chez nous, on ne sera plus juste quatre,

sourit Philippe, père de deux filles de 15 ans et 12 ans. Accueillir ces jeunes va ramener de la vie à la ferme, sans les contraintes du locatif. Vu que les baux ont une durée d'un an, les étudiants ne sont pas des voisins sur le long terme. » Avant d'accepter de devenir un Campus Vert, Philippe et un autre agriculteur du Mantois chez qui l'opération sera également menée, ont visité, il y a quelques mois, des appartements labellisés dans le Nord. L'aide administrative proposée par Campus Vert a aussi pesé dans sa décision de se lancer dans le projet. « En juillet-août, c'est la période de moisson, un moment où je n'ai absolument pas le temps d'être devant mon ordi pour démarcher des jeunes », pointe Philippe, qui travaille environ 60 heures par semaine pour cultiver du blé, du colza et de l'orge. Avant de pouvoir accueillir les jeunes, des travaux d'envergure, d'une durée de six mois, vont être réalisés en septembre. Les immenses portes blanches du



Ecquevilly (Yvelines), mercredi. Philippe Vandeputte, agriculteur céréalier, va être l'un des deux premiers agriculteurs à accueillir des logements étudiants dans son corps de ferme en Ile-de-France, grâce à un partenariat avec Campus Vert. (LP/Elisabeth Gardet.)

bâtiment d'élevage seront remplacées par des baies vitrées, donnant sur un petit jardin face à l'ancien pigeonnier. De l'autre côté, un grand espace vert leur permettra de dîner dehors les soirs de printemps. Un parking, avec deux places de voitures par

logement, s'installera dans ce même espace. « Notre maison n'étant pas trop près de la grange, on conserve notre intimité, et en même temps, on n'est pas trop loin pour garder un œil sur eux, au cas où ce serait le bazar ou la java », plaisante Philippe. SO.B.

« Le calme, le cadre de vie et le prix »

THIBAUT HANCZAR, étudiant logé par Campus Vert

Lancée en 2007 dans l'Oise, l'opération Campus Vert séduit de plus en plus les agriculteurs et les étudiants. En 2009, les trois premiers studios étaient proposés à la location à Villers-Saint-Barthélemy, un petit village situé à 15 km de Beauvais.

Devant la demande et le succès de l'entreprise, trois autres appartements ont été aménagés et livrés en septembre 2013. Parmi les heureux locataires, Chimène Bouchet et Thibaut Hanczar. Thibaut en est tellement satisfait qu'il restera dans son studio en septembre pour sa deuxième année de BTS.

« Je viens de Laon, dans l'Aisne, et je cherchais un studio à Beauvais, raconte-t-il. Je suis tombé sur une annonce Internet. Quand j'ai visité le studio, j'ai tout de suite craqué. Le cadre de vie, le calme et le fait que tout soit neuf et meublé. Impossible de passer à côté. Le prix,

334 €, a achevé de me convaincre. »

Sa voisine Chimène est stagiaire de l'Education Nationale. Elle recherchait « un appartement pas cher ». « Je viens de Lens et Campus Vert existe depuis longtemps dans le Nord, précise-t-elle. J'y avais un studio l'an dernier. Quand j'ai été mutée dans l'Oise, j'ai regardé si le dispositif existait ici aussi. »

Un propriétaire disponible

C'est avec enthousiasme qu'elle a emménagé en septembre, à Villers-Saint-Barthélemy. « J'aime bien l'ambiance du Campus Vert et je l'ai retrouvée ici, souligne-t-elle. Le fait que le propriétaire soit proche, pour moi, c'est un plus. Il est disponible quand on a des soucis. Et puis un T2 pour 345 € par mois (NDLR + 10 € pour l'accès à Internet), c'est difficile de trouver mieux. Malheureusement, je vais devoir redéménager

en juillet. Je ne serai plus stagiaire l'an prochain. » Campus Vert va créer des studios dans le Compiégnois et continuer à renforcer sa présence à Beauvais — où 20 studios sont déjà utilisés — et à Creil.

PATRICK CAFFIN

■ CLES

120 exploitants agricoles dans l'association Campus Vert en France
500 studios labellisés Campus Vert sur toute la France, de 21 m² à 40 m²
269 € à 505 € les loyers, selon la surface et les lieux, soit 20 % à 30 % sous le marché



Villers-Saint-Barthélemy, vendredi. Thibaut Hanczar est très satisfait de son studio qu'il conservera l'an prochain pour sa deuxième année de BTS. (LP/P.C.)